

Tradition



On obtient 195 000 résultats lorsque l'on utilise le critère de recherche « Aïkido traditionnel » sur internet. Qui utilise le mot « tradition » pour caractériser son école et pour quel motif ?

Vus : quelques clubs affiliés à des fédérations sportives, le Groupe de Gérard Blaize (AIATJ - Association Internationale d'Aïkido Traditionnel du Japon), les clubs liés au Groupe d'Alain Peyrache, le Cercle d'Aïkido Traditionnel (une petite fédération regroupant quelques clubs) ; le plus souvent, l'association « Aïkido » et « traditionnel » caractérise des organisations non fédérales (non FFAB et FFAAA).

L'art martial traditionnel serait basé sur la tradition, la tradition étant ce qui est transmis, hérité (Léo Tamaki in Budo No Nayami). Pour les pratiquants du réseau EPA ISTA, l'aïkido est un art qui se transmet de maître à élève, c'est donc un art traditionnel au même titre que la peinture, la sculpture, la musique, l'ikebana. On voit donc là une des définitions littérale de « tradition » : une information relative au passé transmise oralement de génération en génération. Pour certains, « tradition » s'oppose à « modernité ». L'art martial moderne serait celui organisé en « sport », le traditionnel étant celui transmis par un « Maître » et non pas par un enseignant diplômé du sport. On arrive là à une autre définition du mot qui caractérise une façon d'agir et de penser qui est un héritage du

passé. Un contour du concept se dessine, fait de coutumes, d'habitudes, de conformisme, voire de folklore.

Cela signifie-t-il que la référence à la tradition exclut évolution et le progrès ?

Je saute du coq à l'âne, me direz-vous, en vous parlant de la laque. La laque est un procédé technique destiné à protéger puis décorer des objets (plaqueau, boîtes, meubles, paravents, vaisselle, etc.). La laque s'est développée dans différentes parties du monde, mais l'origine est en Asie, en particulier en Chine, au Sri Lanka, au Japon, en Asie du Sud-Est. Les objets laqués sont arrivés en Europe par les comptoirs de commerce, ces objets étaient spécifiquement destinés à l'exportation en Occident. L'usage de la laque dans les arts décoratifs en Europe a été développé par Jean Dunand. En 1918 Jean Dunand rencontre Seizo Sugarawa, à Paris pour l'Exposition Universelle. Le Maître japonais l'initia aux secrets de ce procédé. La laque était devenue une véritable obsession pour Jean Dunand et il poursuivit ses recherches pour mettre au point des procédés de fabrication aussi performants que ceux qu'il avait appris auprès du Maître japonais. Le produit utilisé par les laqueurs japonais est issu d'un arbre et a pour particularité de sécher en milieu chaud et humide. Au début du 20ème siècle, le transport des marchandises au fond des cales chaudes et humides

des bateaux ne permettait pas l'exportation du produit. Les produits développés par les frères Martins étaient peu résistants à l'eau. Jean Dunand, suivis par d'autres artistes de cette époque, a donc utilisé des produits alternatifs développés par les chimistes de l'époque pour l'industrie, et adapté les procédés techniques. Aujourd'hui, des artistes laqueurs ont fait le choix d'utiliser des produits hydro-solubles moins agressifs pour l'environnement, offrant de nouvelles possibilités de travail et notamment de couleurs.

Finalement dans les arts martiaux comme dans d'autres domaines, « tradition » peut n'être qu'une étiquette, parfois commerciale.

L'essentiel est de ne pas rompre le lien avec nos aînés, sans pour autant nous figer dans un passé qui bien souvent ne nous appartient pas. ■